

Histoire : Les dessous de la Bastille

Le mythe et la réalité...

Glorieuse, la prise de la Bastille ? Pas tant que ça. D'ailleurs, le 14 juillet n'a été choisi comme fête nationale qu'environ cent ans plus tard, en 1880, et la date a été largement discutée : les députés et les sénateurs ont proposé aussi bien le 4 août que le 5 mai que le 21 septembre, etc. et le 14 juillet ne l'a emporté que de peu.



La prise de la Bastille : le mythe

« Le matin fut lumineux et d'une sérénité terrible. » écrira Michelet « Une idée se leva sur Paris avec le jour, et tous virent la même lumière. Une lumière dans les esprits et dans chaque cœur une voix : Va et tu prendras la Bastille ! ».

La prise de la Bastille est devenue dans les livres scolaires de la IIIe République le symbole de la victoire du peuple sur la tyrannie et sur l'arbitraire royal. Car c'était l'une des prisons où

l'on pouvait être enfermé à partir d'une lettre de cachet du roi, c'est-à-dire d'un ordre d'emprisonnement délivré en dehors du cadre de tout procès.

La Bastille : sa réalité à la veille du 14 juillet

En 1789, il y avait déjà longtemps que la Bastille ne servait plus guère. On envisageait même de supprimer cette forteresse trop coûteuse en plein Paris.

Quand la Bastille est prise le 14 juillet, elle ne détient dans ses geôles que sept prisonniers : des fous, un faussaire et quelques personnes si peu recommandables qu'il est bien difficile de se glorifier de leur libération. Aussi inventera-t-on aussitôt des captifs imaginaires : un vieux comte âgé, le Masque de Fer bien sûr, etc.

Le 14 juillet : on marche d'abord sur les Invalides, pas sur la Bastille

Quand le 14 juillet se lève, ce n'est pas la Bastille que le peuple cherche d'abord à prendre, mais les Invalides.

Depuis un mois, en effet, le peuple s'inquiète parce que des troupes se massent peu à peu autour de la capitale. On s'inquiète. Camille Desmoulins évoque une « Saint-Barthélemy des patriotes » que le roi songerait à organiser. Le 13 juillet, un comité permanent se constitue à l'hôtel de ville et crée une milice civique pour protéger le peuple parisien.

Le 14 juillet au matin, on marche donc sur les magasins militaires des Invalides pour armer cette milice. La foule y prend les 3 000 fusils qui y étaient stockés, mais aussi les canons. Hélas, il n'y a quasiment pas de poudre.

Que faire ? S'emparer de la Bastille qui en contient une



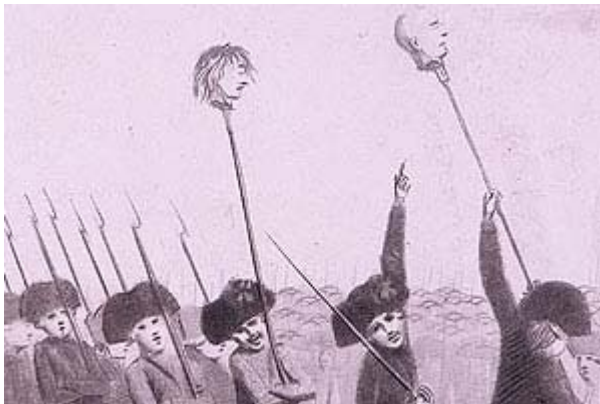
Camille Desmoulins
par Jean-Sébastien Rouillard

quantité suffisante à la défense de Paris par la milice. Et voilà donc les émeutiers en marche vers la forteresse.

Sur place, le dérapage...

Les émeutiers n'avaient pas rencontré d'opposition aux Invalides. Mais, à la Bastille, le gouverneur, Bernard de Launay, s'affole en voyant la foule approcher. Ses ordres sont contradictoires. Il envisage même de faire sauter le stock de poudre pour éviter qu'on ne s'en empare. Puis il tente de négocier. Il laisse entrer les émeutiers dans les cours de la forteresse.

Et là, c'est le dérapage. Des coups de feu sont tirés. Par qui ? On ne le saura jamais de façon certaine. Mais on riposte immédiatement des deux côtés : la fusillade dure quatre heures et fait des centaines de morts avant que le gouverneur n'ordonne à ses hommes de se rendre pour éviter que le massacre ne continue.



La première tête au bout d'une pique

Le gouverneur Launay, qui a donc demandé à ses hommes de poser leurs armes, se trouve aussitôt arrêté par les émeutiers.

Parmi ceux-ci, Hullin de Lépine lui promet la vie sauve et lui demande de l'accompagner à l'hôtel de ville.

Mais la fureur de la foule est telle qu'il va se trouver massacré avant d'y parvenir. Sa tête va être tranchée et promenée au bout d'une pique : la première d'une longue série...

Le succès posthume d'un marchand de souvenirs

Et si cet épisode relativement peu glorieux a pris une telle importance, c'est grâce à l'entrepreneur de travaux publics Pierre-François Palloy chargé de la démolition de la citadelle.

Se présentant en pleine période révolutionnaire comme « le patriote Palloy » et comme un « vainqueur de la Bastille », il tira doublement profit de la destruction : d'abord parce qu'il était payé par l'État pour la réaliser, d'autre part parce qu'il va vendre pendant des années, par petits morceaux, les pierres de la forteresse comme « souvenirs patriotiques », y faisant même sculpter parfois des Bastilles miniatures ou des bustes de héros révolutionnaires...

Et ainsi, de pierre en pierre, va se construire une nouvelle Bastille : celle du mythe.

Source : Marie-Odile Mergnac



Pierre-François Palloy
par A. Donchery

Vocabulaire :

- Les dessous de... : les choses cachées, les coulisses (littéralement : les sous-vêtements)
- Pas tant que ça : pas autant qu'on le pense
- Plus quère : plus tellement, presque plus
- Envisager : considérer une possibilité
- Les geôles : les cellules d'une prison
- Un faussaire fait de la fausse monnaie
- Captif : prisonnier
- Les Invalides : créé par Louis XIV pour les invalides de ses armées, maintenant surtout Musée de l'Armée ; proche de la Tour Eiffel
- Se masser : se rassembler en grand nombre
- Camille Desmoulins : révolutionnaire célèbre, plutôt modéré, journaliste et avocat, est mort – comme presque tous – guillotiné.
- Le massacre de la Saint-Barthélemy (des catholiques sur les protestants - 24 août 1572) est devenu dans l'histoire française le symbole d'une tuerie aveugle et sans pardon
- Quasiment pas : presque pas
- S'emparer de : prendre par la force
- Une émeute est une courte révolte violente ; les émeutiers sont les révoltés
- Une fusillade est un échange violent de coup de fusils



Contact : contact@talenvoortalent.nl – 00 31 (0)6 127 06 313